

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Moult Éditions**

La rédaction

---

Numéro 306, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72792ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

La rédaction (2015). Moult Éditions. *Liberté*, (306), 74–74.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2014

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Moult Éditions

**O**N A BEAU vivre une époque formidable, où la notion de mise à l'index et d'interdit se veut désuète, où tout et n'importe quoi, comme dans un buffet ou un *bar open*, est toujours à la portée d'un clic ou deux de souris, il n'en demeure pas moins qu'un nombre important d'œuvres, de pensées, de paroles sont encore, pour toutes sortes de raisons, difficiles d'accès.

C'est pourquoi *Liberté* a choisi d'accueillir dans un nouvel espace les passionnés qui vouent leur temps à des écrits peu relayés par l'ensemble des médias. En offrant une résidence à un éditeur dont le travail suscite notre enthousiasme, nous cherchons simplement à vous présenter, de concert avec lui, des récits, des poèmes, des nouvelles, ou toute autre fiction littéraire, tantôt à paraître, tantôt ayant été, à notre regret, trop timidement diffusés.

Nos premiers invités sont les gens de Moult Éditions. Originaires de Québec, ne bénéficiant pas pour le moment de l'aide d'aucun distributeur, leurs ouvrages singuliers, dont la *Conspiration dépressionniste*, vous auront peut-être échappé. Comme leur regard incisif sur notre époque et leur irrévérence parfois potache envers les idées reçues nous ont toujours séduits, c'est avec plaisir que nous partageons ce bonheur avec vous.

— La rédaction 

ARCHÉSILAS. — C'est simple : je démontre que le dépressionnisme est le fruit d'une conspiration.

AUTOPHANE. — Par exemple ! Je n'y avais jamais songé. Mais dis-moi : qui sont donc les conspirateurs ?

ARCHÉSILAS. — De toute évidence, cher Autophane, tu n'as pas encore soupesé toutes les implications du problème. Ne crois-tu pas que la conspiration serait vite éventée si nous savions qui sont ses instigateurs ? Ainsi donc, ces derniers prennent les mesures nécessaires afin que leur identité demeure inconnue.

AUTOPHANE. — Il y a beaucoup de vrai dans ce que tu dis. Je sens pourtant dans mon âme l'aiguillon d'une question peut-être impertinente, car j'ai, comme tu dis, encore beaucoup à apprendre en cette matière ; mais accepterais-tu que je te la pose néanmoins ?

ARCHÉSILAS. — Trêve de stratagèmes, Autophane : pose ta question sans tarder.

AUTOPHANE. — Voici : dans quel but ces gens mystérieux ont-ils organisé cette conspiration ?

ARCHÉSILAS. — N'es-tu pas d'accord pour dire que celui qui sait qu'il subit une injustice est porté à se révolter, tandis que celui qui l'ignore tend à la subir passivement ?

AUTOPHANE. — Absolument.

ARCHÉSILAS. — Et que celui qui se révolte peut comparer l'état présent des choses, qu'il estime injuste, à un autre état de choses, soit passé, présent ou futur, qu'il est au moins capable d'imaginer, et qui lui semble correspondre davantage à la justice ?

AUTOPHANE. — Tout à fait.

ARCHÉSILAS. — Ne faut-il pas alors en conclure que celui qui est privé de tout pôle de comparaison tendra à subir sans renâcler une domination dont il ne peut, forcément, qu'ignorer le caractère injuste ?

AUTOPHANE. — Il le faut en effet.

ARCHÉSILAS. — Aussi, est-il juste de dire qu'afin d'être mû par un sentiment de révolte, il faut pouvoir entretenir en soi-même le feu d'une sensibilité, d'une vitalité et d'une intelligence incompatibles avec une réalité injuste ?

AUTOPHANE. — C'est exact.

ARCHÉSILAS. — Eh bien, voilà la finalité de la conspiration dépressionniste : éteindre ce feu en l'aspergeant constamment avec l'eau froide de la niaiserie culturelle, de l'hypocrisie politique et des tautologies économiques.

AUTOPHANE. — Par Hadès ! Laisse-moi m'assurer que je te comprends bien, Archésilas : à ton opinion, ces conspirateurs contrôlèrent tous les aspects de l'existence sociale et la vidèrent volontairement de son sens, de telle sorte que nous en perdons non seulement l'envie, mais jusqu'à l'idée de la révolte ?

ARCHÉSILAS. — Je ne l'aurais pas mieux dit.

AUTOPHANE. — Ta lumière inonde mon obscurité ! Tu as fait du bon travail, Archésilas ! Et c'est pourquoi tu dois reconnaître que tu as maintenant une dette à mon égard.

ARCHÉSILAS. — Une dette ? Que veux-tu dire ?

AUTOPHANE. — Eh bien, tes idées ont remué mon âme au point où je crains qu'elle ne trouve plus jamais le repos si tu ne réponds pas à ses questions ! Car c'est encore une